



DOSSIER DE PRESSE

ROBYN ORLIN



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



sa vie e ères...



ROBYN ORLIN

Les Bonnes

Mise en scène, **Robyn Orlin**

Avec Andréas Goupil, Arnold Mensah, Maxime Tshibangu

Création lumière et régie générale, Fabrice Ollivier // Création costumes Birgit Nepl // Création vidéo Éric Perroy // Création musique Arnaud Sallé // Assistante stagiaire à la mise en scène Adèle Baucher // Régisseur Bastille, Pascal Villmen

Production, City Theater & Dance Group et Damien Valette Prod.

Coproduction City Theater & Dance Group ; CDN de Normandie-Rouen ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse) ; Kinneksbond, Centre culturel Mamer ; Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé le 3 novembre 2019 au CDN de Normandie-Rouen

Mêlant performance, texte et vidéo, pulvérisant la frontière entre salle et plateau, « l'enfant terrible de la danse sud-africaine » met pour la première fois en scène une pièce de théâtre. Les phrases de Jean Genet retentissent alors de l'apostrophe que la chorégraphe continue d'adresser aux grandes inégalités contemporaines.

Non, il ne s'agit pas d'un virage vers le théâtre dans la carrière chorégraphique de Robyn Orlin, mais d'une pièce unique, d'une nécessité exclusive. Domination, aliénation, dévotion, jalousie, travestissement... Il y a dans *Les Bonnes* tous les sujets qui animent sa lutte. Avec la sagacité, la grâce et l'audace des détournements qui lui sont propres, son humour et son opiniâtreté, elle ausculte les méandres socio-politiques de notre monde à la loupe du texte intégral de Genet. En proposant cette pièce à trois comédiens masculins – telle était l'intention initiale de l'auteur –, à qui elle offre le film *The Maids* de Christopher Miles (1975) comme surface de jeu interactive, l'artiste touche du doigt toutes les formes d'aliénation sociale et politique, familiale et psychologique : les rapports de classes, les relations professionnelles, le racisme, l'exclusion, l'homophobie. Il y a aussi dans *Les Bonnes* ses chevaux de bataille : dans cette parodie de tragédie classique, elle retrouve sa propre déconstruction des formes canoniques de l'art, pour mieux parler à tous et toutes, et révéler les nombreux préjugés qui gangrènent encore et toujours nos sociétés.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Lun. 4 au ven. 15 novembre

Lun. au sam. 20h, relâche jeu. 7 novembre et dim.

15€ à 25€ / Abonnement 11€ à 18€

Durée estimée : 1h15

Dates de tournée :

CDN de Rouen - 26 et 27 novembre 2019

Théâtre Louis Aragon, Tremblay en France - 30 novembre 2019

Kinnesbond Mamer, Luxembourg - 4 mars 2020

CDN de Tours - 17 au 21 mars 2020

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart, Emmanuelle Mougne

01 43 57 78 36 | igordon@theatre-bastille.com,

emougne@theatre-bastille.com

ENTRETIEN

Robyn Orlin

À quelle occasion avez-vous découvert Les Bonnes ?

Robyn Orlin : Quand j'étais très jeune, adolescente, j'ai vu la pièce en Afrique du Sud et je ne comprenais pas pourquoi les deux domestiques étaient incarnées par deux femmes blanches. C'était vraiment inconcevable pour moi. C'était ma première rencontre avec cette pièce, dont j'ai immédiatement aimé le texte. À cette époque, quand vous habitiez en Afrique du Sud, vous étiez obligés d'adopter un point de vue politique, critique, sur toute chose. C'est en tous cas ce qui m'est apparu. À présent que j'ai relu le texte et fait quelques workshops, je pense que c'est un texte très intéressant qui résonne éminemment avec notre monde contemporain.

Avez-vous lu Les Bonnes après avoir vu cette représentation ?

Qu'est-ce qui a avant tout retenu votre attention dans le texte ?

Robyn Orlin : Je ne l'ai pas lu adolescente, mais plus tard. Je crois me rappeler qu'en le lisant, je me suis dit spontanément qu'il faudrait un jour que je travaille avec ce texte. J'ai pensé qu'il serait intéressant de retourner aux sources du projet, et l'un des éléments qui m'intéressaient beaucoup était qu'à l'origine, cette pièce avait été écrite pour des hommes. Sa dimension sociale et politique m'importe également, évidemment, ainsi que le fait qu'elle s'appuie sur une histoire vraie, un « fait divers », mais Genet a pris beaucoup de liberté, il en a fait une histoire dont seul lui avait les clés, car au final, dans la pièce, personne ne sait vraiment ce qui s'est passé, et c'est cela qui m'intéresse.

Vous allez utiliser des matériaux de l'histoire vraie, ou bien uniquement le texte ?

Robyn Orlin : Je ne pense pas puiser dans les faits historiques, car je ne sais pas dans quelle mesure Genet s'est inspiré de cette histoire, ni quelle est la proportion de ce qui relève de son imaginaire. Il me semble plus intéressant de se concentrer sur Genet, et de transposer le texte dans un contexte différent. Et je compte mettre le texte en scène dans son intégralité, ou presque. D'ailleurs, le « pacte du copyright » l'exige, mais je le propose d'une manière singulière, en le travaillant en réverbération avec le film de Christopher Miles. C'est aussi là une façon de le rendre accessible à tous les publics, car le texte défilera en sous-titres tout au long de la performance, et le film ne sera pas en fond mais en front de scène, comme au cinéma. Les acteurs quant à eux joueront dans les gradins, au beau milieu du public. Ce film m'inspire toujours les mêmes émotions que lorsque je l'ai vu adolescente, et c'est pourquoi je l'utilise dans la pièce. Il est « so british » ! Une longue bande, comme un podium de défilé de mode, se déroulera au centre du public, sur laquelle joueront les acteurs, en dialogue avec le film. À l'origine, je voulais faire jouer trois hommes Noirs, mais finalement j'ai choisi deux interprètes Noirs et un Blanc.

Voici un choix assez radical, de monter Les Bonnes exclusivement avec des comédiens masculins !

Robyn Orlin : C'était le projet initial de Genet. Je ne l'aurais sans doute pas fait si cela n'avait pas été son souhait. Et puis, peut-être que mettre en scène la pièce avec des femmes m'a semblé trop facile.

Votre adaptation évoque-t-elle la question du racisme ?

Robyn Orlin : Initialement, je ne voulais pas aborder les questions de couleurs de peau mais dans la mesure où le rôle de Madame est interprété par un blanc, il semble que je me dirige vers cela. Parfois les acteurs s'incrusteront dans le film, parfois ils en imiteront les personnages, mais le projet évoluera naturellement au moment des répétitions, fin septembre.

Ya-t-il une grande différence pour vous entre ce travail « théâtral », qui demeure toutefois très performatif, et une création chorégraphique ?

Oui, c'est très différent. Dans ma vie, je n'ai monté qu'une seule fois du théâtre, et c'était une petite pièce de marionnettes, adaptation d'une nouvelle d'Ivan Vladislavic, un auteur sud-africain, et cela n'a vraiment rien à voir avec le travail de chorégraphe. Dans la danse, je n'ai pas de script, et je peux vraiment créer tout ce que je veux, dans un grand partage avec mes acteurs. Ici, je compte absolument respecter le texte de l'auteur, ce que, par ailleurs, je fais régulièrement avec l'opéra. Je me sens beaucoup plus à l'écart, au-dehors du travail qu'avec la danse, comme si la plupart des décisions avaient déjà été prises par le texte lui-même et qu'il ne m'en restait que peu à prendre. De même, le groupe prend moins de décisions, quoique cela reste ouvert à la discussion car, bien entendu, il faut choisir que faire de ce texte, dans quel contexte le présenter et, ça, c'est le travail du metteur en scène, celui que je trouve excitant : déplacer le texte dans un environnement inédit.

Et quel « contexte », ou quels enjeux avez-vous choisis pour votre mise en scène ?

Robyn Orlin : Il ne s'agira pas seulement des couleurs de peau, comme je le disais ; je voudrais aller beaucoup plus loin, à différents niveaux. Cela se jouera à la fois dans les sphères sociale, politique et sexuelle, ce qui constitue déjà bon nombre d'enjeux [rires] ! Je ne sais pas encore exactement ce qui va se passer, je verrai cela plus précisément avec les acteurs, mais j'aime à penser qu'ils travailleront tout à la fois avec le film et le texte, qui est très puissant et a une résonance forte avec le présent. En cela, c'est vraiment un texte incroyablement m'en suis de nouveau aperçue l'an dernier en commençant à le travailler dans le cadre d'un workshop avec de jeunes comédiens. Jean Genet est un écrivain superbe et j'espère lui rendre hommage, voire justice, avec cette création. Une chose, que je trouve de plus en plus effrayante aujourd'hui, en Europe et de par le monde, c'est l'homophobie. On confond même les viols et attouchements qu'ont subis des enfants dans les églises et l'homosexualité. Cela montre combien l'homophobie est encore un sentiment fortement ancré. J'espère aussi travailler sur ce thème. Le processus de création régira ce que donnera la pièce.

C'est donc le texte lui-même qui vous a donné envie de mettre en scène une pièce de théâtre, comme un acte singulier ?

Robyn Orlin : Tout à fait. Je n'opère pas ici de virage vers le théâtre [rires] ! J'adore le théâtre, mais en tant que spectatrice, je ne m'y connais pas assez pour pouvoir me lancer maintenant dans une telle aventure, et dans ce monde.

BIOGRAPHIE

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

Robyn Orlin : Madame étant maintenant interprétée par un homme blanc, je dois définir dans quelle direction je souhaite aller du point de vue sexuel. Les interprètes vont-ils adopter des poses et des manières efféminés - ce que Genet aurait voulu, je pense - ou vont-ils simplement incarner des hommes, ce qui a mon sens serait plus politique et social ?

Puis, il y a Glenda Jackson et Suzannah York, les deux actrices du film. Or le film n'est pas d'une grande aide sur ce sujet, car il est mal fait, et vraiment démodé [*sourire*]. Glenda Jackson et Susannah York incarnent des femmes du début des années 50, elles parlent et se comportent d'une façon incroyablement... *upper class* !

Comment appréhendez-vous les personnages eux-mêmes et leurs relations ?

Robyn Orlin : Madame est un personnage absolument fabuleux. La question se pose en ces termes : dois-je transformer les hommes en femme ? Créer un contexte très efféminé ? Ou, au contraire, conserver le contexte réel ? Mon idée de départ était de travailler avec des hommes, mais d'aller en sens inverse de la raison pour laquelle Genet souhaitait que ses interprètes soient des hommes, notamment en les inscrivant dans un contexte quotidien.

Mais encore une fois, la direction que je vais prendre va dépendre des comédiens et du travail de répétition.

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mai 2019

Robyn Orlin est née en 1955 à Johannesburg. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle révèle, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) qui a obtenu le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année. Sa pièce sur Sara Baartman, la Venus noire, *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* (2011) a fait l'objet d'une grande tournée internationale. *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position...* (2012) fut le spectacle d'ouverture de la saison Sud-Africaine en France en mai 2013. Elle a mis en scène *L'Allegro, il penseroso ed il moderato* de Haendel à l'Opéra national de Paris, dont la première a eu lieu le 23 avril 2007.

Robyn a créé une mise en scène de *Porgy & Bess* à l'Opéra Comique à Paris en juin 2008. C'est en co-production avec l'INA et ARTE qu'elle a réalisé en octobre 2004 son premier film *Histoires cachées, sales histoires*. Robyn Orlin a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2009 et Chevalier des Arts et des Lettres en 2015. *At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves...*, pièce réalisée avec les danseurs de l'École des Sables de Germaine Acogny fut créée en 2014 au Festival d'Avignon et *And so you see...* au Festival de Montpellier en juin 2016 avec Albert Khoza. En 2017, elle crée au CNDC d'Angers *Oh Louis... we move from the ballroom to hell, while we have to tell ourselves stories at night so that we can sleep...* pour Benjamin Pech, ancien danseur étoile à l'Opéra de Paris présenté en Louis XIV et Loris Barrucand, claveciniste. La pièce tournera ensuite au Festival de danse de Cannes en 2017, au Théâtre de la Cité Internationale puis au Théâtre de la Ville à Paris, au Kinneksbond Centre Culturel Mamer au Luxembourg et au Théâtre de Caen.

En avril 2018, Robyn Orlin reprend la mise en scène de la pièce *Pygmalion* de Rameau, en résidence à l'Opéra de Dijon, en collaboration avec Emmanuelle Haïm à la direction musicale.

robynorlin.com

Robyn Orlin au Festival d'Automne à Paris :

- 2001 *F...(untitled)* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2007 *Imbizo e Mazweni* (Maison des Arts Créteil)
- 2009 *Babysitting Petit Louis* (Musée du Louvre)
- 2010 *Walking Next to Our Shæes...* (Théâtre de la Ville)
- 2011 *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?* (Théâtre de la Ville, CENTQUATRE, Le Théâtre des Bergeries, Théâtre Romain Roland - Villejuif, l'Apostrophe - Cergy-Pontoise)
- 2013 *In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...* (Théâtre de la Bastille)
- 2016 *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...* (Théâtre de la Bastille)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com